

JEANNE D'ARC, sainte, dite la Pucelle d'Orléans (Domrémy 1412, -Rouen, 1431). Héroïne de la guerre de Cent Ans. Elle manifesta, avec Du Guesclin, les prémises du nationalisme français.



Fille de paysans : elle est née le 06 janvier 1412 (?), fille d'Isabelle Rommée et Jacques d'Arc, au village de Domrémy la Pucelle, dans la cité de Vaucouleurs en Lorraine.

Elle aurait entendu vers l'âge de 13 ans des voix divines lui ordonnant de sauver la France, alors en grande partie occupée par les Anglais soutenus par le duc Bourgogne. Elle venait régulièrement retrouver ses *amis* « sous l'arbre de mai ». C'est ici, aussi, qu'elle entendit certains jours une voix venant de Dieu qui comme elle le dit : « *pour m'aider à me bien conduire. La première fois j'eus grand peur. Cette voix vint vers l'heure de midi, pendant l'été, dans le jardin de mon père...* ». Quatre siècles et demi plus tard, une église dédiée à Saint Michel y est construite.

Contexte historique : Les anglais sont bien installés en France et n'ont pas l'intention d'en partir (selon le traité de Troyes signé le 21 mai 1420). En attendant que leur roi, encore enfant, Henri VI ne grandisse, une régence anglaise est assurée à Paris. Existe-t-il un espoir pour que la France retrouve son roi légitime Charles VII ? Et cet espoir s'appelle Jeanne.

Elle se fit conduire auprès du roi Charles VII, réfugié à Chinon, et lui fait savoir qu'elle est envoyée par le Roi du ciel pour lui faire recouvrer son royaume. Elle eut avec lui un entretien secret puis obtint quelques troupes. Elle délivra Orléans (mai 1429) assiégé depuis sept mois – ce qui galvanisa les troupes favorables au roi – puis reprit Auxerre, Troyes, Chalons, ouvrant ainsi la route de Reims : Charles VII y fut alors sacré (juillet 1429), retrouvant sa légitimité. Jeanne d'Arc échoua à délivrer Paris, très anglophile, fut blessée mais réussit à prendre Compiègne, assiégée par les Bourguignons qui, à l'occasion d'une sortie, la capturèrent et la livrèrent, contre une forte rançon, aux Anglais. Elle fut jugée à Rouen comme une hérétique par un tribunal ecclésiastique présidé par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais favorable aux Bourguignons. Remise au bras séculier, elle fut condamnée et brûlée vive (30 mai 1431). Charles VIII n'avait rien fait pour la sauver, la prise de Rouen en 1450 pour procéder à une enquête qui aboutit à un procès en réhabilitation (1456). L'historiographie du XIX^e siècle a fait de Jeanne D'Arc un mythe. Béatifiée en 1909, elle fut canonisée par Benoît XV en 1920. Une fête nationale fixée au deuxième dimanche de mai fut décidée par le Parlement français. Par ses actions, la jeune fille a démontré aussi que les femmes sont loin d'être inférieures aux hommes !

« Sainte Jeanne d'Arc a appris à prier, à vivre sa foi au quotidien auprès de sa mère et comme tous les enfants au XV^e siècle, dans le cadre du village de Dom Remy.

À Rouen au début des interrogatoires, en 1431, Jeanne précise qu'elle a tout appris de sa mère, le « *Notre Père...* » le « *Je vous salue Marie...* » Et elle ajoute : « *toute ma croyance* ».

Dans les témoignages des habitants de Domrémy et des villages voisins, pour le procès de

réhabilitation, nous apprenons qu'elle allait souvent à l'église pour prier, pour aller à la messe, un témoin ajoute que c'était « trop souvent ». D'autre parlent de sa charité, elle allait voir les malades, il lui est arrivé d'offrir son lit à une personne de passage. Avec les autres enfants, elle portait des fleurs à l'église ou à la chapelle de Notre Dame de Bermont.

Dès qu'elle prit place dans l'armée royale, elle demandait aux religieux qui accompagnaient de chanter des hymnes dans les églises ou les chapelles rencontrées. Chaque jour important, elle demandait à un prêtre de célébrer la messe et elle invitait capitaines et soldats à y assister et à se confesser comme elle.

Jeanne savait que la volonté de Dieu était la paix. Plusieurs fois elle a fait écrire aux Anglais pour qu'on négocie et qu'on ne se batte pas. Pendant les combats Jeanne pleurait sur les soldats morts qu'ils soient amis ou ennemis et elle priait pour tous.

« **Dieu premier servi** » était la grande orientation et la grande force de toute sa vie. Jamais elle n'a cherché les honneurs. Elle s'écartait même des hommages qu'on voulait lui rendre. Au procès de Rouen, elle est interrogée sur son départ de Domrémy contre l'avis de ses parents. Elle répond « *qu'elle aurait eu cent pères, cent mères, qu'elle aurait été fille de roi, puisque Dieu commandait, elle serait partie* ». Puis elle explique qu'elle a fait écrire à ses parents et qu'elle s'est réconciliée avec eux. Nous savons par ailleurs que son père était au sacre de Charles VII à Reims.

Sur le bûcher, elle demande pardon à ceux qui sont là... Elle demande aux prêtres de célébrer une messe pour elle... Elle meurt en appelant six fois Jésus, Jésus... Jésus était toute sa force, sa lumière, son amour... Elle meurt dans la souffrance mais sereine, au point que le secrétaire qui était là pour faire le compte rendu des événements pour la cour d'Angleterre s'effondre en larmes et dit : « *nous avons fait une erreur, nous avons brûlé une sainte !* »

« Dieu premier servi », pour comprendre et respecter Jeanne d'Arc, on ne peut pas mettre entre parenthèse sa foi !

Dans les courants de pensée actuels qui veulent restreindre la foi au domaine privé, Jeanne témoigne que la décision vient bien de l'esprit et du cœur, mais la vie toute entière est guidée, façonnée par cette décision intime.

« Dieu premier servi » pour Jeanne d'Arc est dans toutes les décisions et dans toutes les situations concrètes de sa vie.

Sainte Jeanne d'Arc est d'abord une chrétienne avant d'être une guerrière. Elle a porté son étendard, elle a entraîné les hommes qui étaient autour d'elle, mais son épée était au fourreau. En tout et partout, Dieu premier servi, de lui viennent sa force, sa lumière, son indépendance et son audace. » *Abbé M. Lambert.*

Jeanne catholique.

Le mythe johannique se construit à un moment où l'intégrité territoriale de la France est mise en péril par l'Allemagne, après l'humiliation et la défaite de 1871.

La France conservatrice se sent également menacée dans sa foi par les républicains, les laïcs, les francs-maçons et les libres penseurs qui prônent une « *une école sans Dieu* ». Incarnant le patriotisme et la ferveur religieuse, elle est un rempart à la fois contre l'ennemi extérieur et contre impiété.

Sous l'influence de Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans (1849-1878), l'église organise le culte de Jeanne qui aboutira à sa béatification en 1906 puis sa canonisation en 1920.

Jeanne d'Arc est l'un des personnages les mieux connus du 15^{ème} siècle, notamment grâce à de nombreux écrits, opéra et films...

De son vivant, elle fait déjà l'objet d'une mythification qui mêle vérité historique et légende. Son personnage est cependant délaissé jusqu'au 19^{ème} siècle, les rationalistes des Lumières se montrant peu sensibles aux « voix » et aux vocations providentielles.

Jeanne patriote et républicaine.

Les républicains ne laissent pas le monopole de Jeanne d'Arc aux catholiques. Chez beaucoup d'entre eux, le patriotisme est un substitut de la foi religieuse. Jeanne personnifie la « Sainte du Peuple » qui fonde la religion de la patrie.

L'inspiration divine devient inspiration patriotique ; les « voix » sont celles de la France. Les républicains anticléricaux présentent Jeanne d'Arc comme victime expiatoire de la liberté de pensée, l'héroïque martyre brûlée par les prêtres.

Peu à peu cet antagonisme s'atténue. Le ralliement à la République de nombreux catholiques à la suite de l'encyclique « Rerum novarum » (1871) favorise un climat de réconciliation. Les républicains ne prétendent plus annexer Jeanne d'Arc à leur profit exclusif.

La propagande : l'immense popularité dont bénéficie Jeanne à la veille de la première guerre mondiale la désigne tout naturellement pour jouer un rôle essentiel dans la réconciliation nationale aux heures sombres du conflit.

Sa fonction militaire surpasse dès lors largement le culte religieux et civique dont elle bénéficiait jusqu'alors. Jeanne la Lorraine personnifie la défense de la Patrie. L'affiche et surtout le foisonnement de cartes postales et d'estampes éditées pendant la guerre véhiculent l'image d'une Jeanne armée conduisant la France vers la Victoire : elle devient la sainte patronne du combattant.

Seconde patronne de la France, après la Vierge de l'Assomption (vœu de Louis XIII), elle ne fut connue qu'à partir de 1870, béatifiée le 18 avril 1909 par Pie X et canonisée après la victoire des Alliés sur l'Allemagne, le 16 mai 1920. Le destin de cette sainte se trouve donc en rapport étroit avec les fluctuations politiques.

Jeanne avait, par la guerre, rétabli la paix dans les nations et dans les esprits. Jeanne pieuse et charismatique, elle avait galvanisé les armées françaises et inversé le cours de la guerre de Cent ans. Apocryphe ou authentique, son parcours est à tout le moins la preuve de la popularité d'une héroïne qui n'a jamais cessé de faire parler d'elle.

Jeanne D'Arc : mère de la nation française, un des mythes fondateurs les plus populaires de l'histoire de France. C'est le cœur spirituel de la France. C'est la sainte allégorie de notre glorieuse et mouvante et métisse continuité nationale. C'est l'auguste garante de nos frontières géographiques et spirituelles !

Souiller Jeanne D'Arc, c'est brûler le drapeau français.

Jeanne D'Arc :

- La surnaturelle de Michelet, l'historien de la Révolution française ; du dreyfusard Anatole France ; de la grande France de Jaurès.
- L'héroïque et laïque de la Résistance.
- De François Villon, quelques décennies après sa mort, jusqu'aux chanteurs français d'aujourd'hui, Jeanne d'Arc est devenu un personnage de la culture pop.

« Je ne crains rien que la trahison » disait Jeanne à ses parents, si l'on en croit Michelet.

Statue de Jeanne D'Arc et quatre panneaux sur sa vie dans la basilique de Guingamp.

Un jour une famille originaire d'Orléans, de passage dans notre cité, visite la basilique. À leur grande stupéfaction, elle repère ces panneaux accrochés à un pilier et se pose la question : pourquoi un tel honneur à cette sainte mythique à Guingamp ? Évidemment, dans l'immédiat, aucune réponse !

Ces panneaux ont été sculptés en 1917, par l'atelier briochin Elie Le Goff père, à la demande de Louis Julienne commerçant place de la République à Guingamp.

En effet, il avait trois enfants, un fils Pierre, deux filles : Alice et Paulette ; Pierre s'est retrouvé sur le front lors de la grande guerre 1914-18 ainsi que son beau-frère (mari d'Alice) Henri Denolle, officier au 48^{ème} régiment de la caserne la Tour d'Auvergne à Guingamp. Louis avait dit qu'il aurait offert un monument en l'honneur de Jeanne D'Arc si ces deux hommes s'en revenaient de la guerre.



Premier panneau : *Jeanne d'Arc écoutant ses voix.*

Nous sommes vers 1425, Jeanne au pied d'un arbre, non loin de la maison de ses parents, et sur l'autre colline une chapelle peut être Notre Dame de Bermont où elle allait presque tous les

samedis prier et écouter la cloche.

Elle a laissé tomber sa quenouille, ses brebis paissent autour d'elle, l'archange Saint Michel (figure mythique du monde céleste, son nom signifie : « qui est comme Dieu »), entouré d'une gloire, sortant de la ramure de l'arbre, vient lui offrir une épée.

Sur la gauche, deux visages féminins auréolés: Sainte Marguerite qui porte dans ses mains une couronne et Sainte Catherine d'Alexandrie.

Saint Michel, Sainte Catherine d'Alexandrie et Sainte Marguerite lui « commandent » avec insistance d'aller vers le dauphin (Charles VII) et de le conduire à Reims pour se faire sacrer roi.

Il faudra qu'elle persuade Sire Robert de Baudricourt (capitaine de la place de Vaucouleurs) à trois reprises, qu'il consente à son départ. Ainsi, le 23 février 1429, elle part sur une monture, son épée et un sauf conduit accordés par Baudricourt qui lui dit : « *Va, va et advienne que pourra* ». Elle était accompagnée de deux hommes de la garnison : Jean de Nouillompont et Bertrand de Poulangy.

Deuxième tableau : L'Entrée triomphale à Orléans.



Entrée triomphale de Jeanne dans Orléans le 29 avril 1429, en évitant les Anglais qui sont terrés dans les bastilles qui ceinturent la ville. Les assiégeants deviennent, à leur tour, assiégés. Sans relations entre eux, ils ont le plus grand mal à se soutenir les uns les autres.

Jeanne sur son cheval, debout sur ses étriers, portant son armure mais tête nue, laissant apparaître sa coupe de cheveux si caractéristique. Elle est accompagnée du « Bâtard d'Orléans » (homme au chapeau, Jean Dunois, comte de Longeville : fils illégitime du duc Louis d'Orléans) qui défendait la cité depuis plusieurs mois. Elle est reçue par un prêtre et son servent qui porte une croix. Un de ses hommes porte un étendard sur lequel on peut lire « *Jhésus Maria* »

La population d'Orléans les acclame ; Jeanne d'Arc galvanisera le courage de ces habitants et avec un renfort de l'armée française le combat commencera le 4 mai 1429. Ainsi les bastilles où sont les anglais

seront prises une à une. Mais le 7 mai, Jeanne en mettant une échelle sur le rempart reçoit une flèche dans l'épaule, après l'avoir elle-même retirée et mis du lard et de l'huile sur la plaie elle repart au combat !!!

La victoire est acquise.

Troisième tableau : Le Sacre de Charles VII.

Jeanne ne cesse de remporter des succès qui ouvrent à Charles VII la route de Reims où il rentre le 16 juillet 1429. Le 17, il est sacré roi dans la glorieuse basilique des rois de France.

L'archevêque Regnault de Chartres lui pose sa couronne sur la tête. Jeanne d'Arc est derrière, épée à terre dans la main droite, étendard dans la main gauche. Désormais, Charles tient son pouvoir directement de Dieu. Sa légitimité est établie.

Charles VII lorsqu'il est arrivé à Reims s'est entretenu avec les émissaires de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, allié des Anglais. Il n'obtient qu'une trêve... de quinze jours ! Au grand dam de Jeanne d'Arc.

Le roi Charles VII semble vouloir vaincre les réticences de ses adversaires par la diplomatie, mais

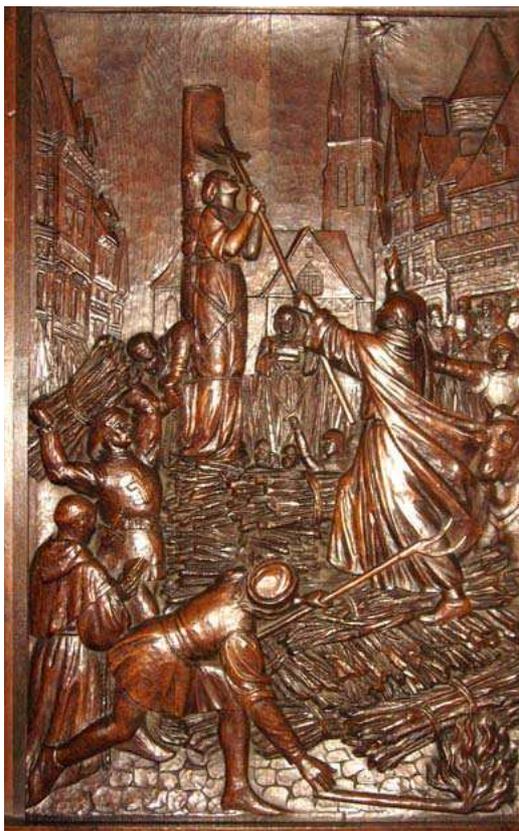


le duc de Bourgogne le dupe ; ainsi, Jeanne devra encore prendre les armes et dénoncer cette trêve. Elle part à l'assaut de Paris où elle connaît ses premiers échecs.

Elle se fera capturer à Compiègne le 24 mai 1430 par les bourguignons (les vassaux de Jean de Luxembourg, le bâtard de Vendôme et Antoine de Bournonville la firent prisonnière) Ils la transfèrent au château de Jean du Luxembourg qui la vend aux Anglais pour 10 000 livres ! Ceux-ci n'ont qu'une idée en tête : « *la faire disparaître* ».

Qui pourrait la sauver ? Charles VII, mais il ne fera rien....

Quatrième tableau : Le Supplice de Jeanne d'Arc.



Du 21 février au 30 mai 1431, le procès de Jeanne d'Arc se tient à Rouen. Il faut trouver un motif acceptable pour la traduire devant le tribunal. Étant donné qu'elle ne semble pas reconnaître l'autorité de l'Église catholique, elle est jugée comme hérétique. On l'accuse également de sorcellerie ! Les auditions sont conduites par l'évêque de Beauvais : Pierre Cauchon. Cet évêque est entièrement acquis à toutes les causes anglaises. Cependant Jeanne se défendra malgré tout avec adresse et à propos.

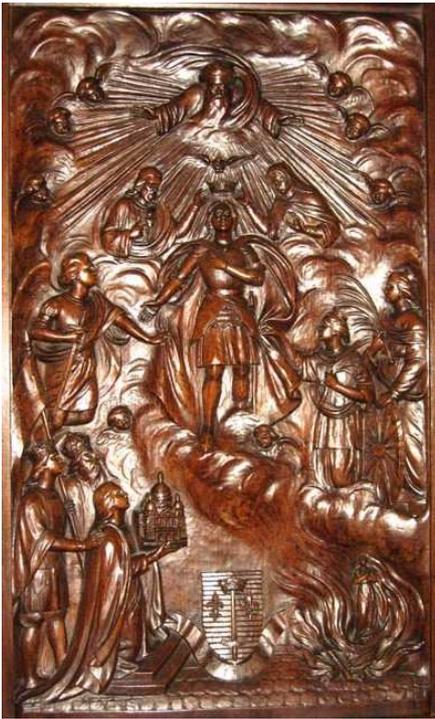
Le 30 mai 1431, elle est coiffée d'une mitre sur laquelle on peut lire hérétique, relapse (tombée en hérésie), apostat (qui renonce à une opinion ou religion) et idolâtre.

À 9 heures du matin, 120 hommes en armes l'entourent sur la place du Vieux Marché à Rouen. Jusqu'au bout

Jeanne avait espéré un soulèvement populaire, l'intervention du roi ou de pape... Rien !

On voit ici un prêtre qui s'apprête à lui faire embrasser le Christ sur la croix tandis que le bourreau armé d'une fourche va prendre la torche pour embrasser les fagots. Avant que la fumée ne l'enveloppe et que les flammes la consomment, on entend Jeanne crier : « *Jésus, Jésus...* ». Puis plus rien, la foule se disperse, puis en fin d'après-midi ses cendres seront jetées dans la Seine.

Charles VII qui n'a rien fait pour la sauver, attendit la prise de Rouen en 1450 pour procéder à une enquête qui aboutit à un procès en réhabilitation (1456).



Cinquième tableau : L'apothéose.

Jeanne sur une nuée léchée par les flammes du bucher sur lequel elle vient de mourir, arrive au ciel. À droite, Sainte Catherine tenant une palme (symbole du martyr) et Sainte Marguerite lui tient le voile qui l'entoure aidée de l'autre côté par un ange. Jésus et Marie s'apprêtent à lui déposer une couronne de reine sur la tête et une colombe, symbolise l'Esprit saint, va pénétrer en elle. Et au-dessus tout cela, Dieu le Père lui tend ses bras ! Le ciel est représenté par tous ces rayons de lumière entourés de têtes d'angelots.

En bas à gauche, sur la terre, une femme à genoux présente une église qui semble être celle de Montmartre à Paris. En effet sa statue équestre (œuvre d'Hippolyte Lefebvre (1863-1935) est sur le parvis de cette basilique (Jeanne est censée représenter ici, non pas la guerre mais la Sainteté. Une sainteté qui est un combat de chaque instant contre soi-même. L'épée levée, le regard droit...non pour tuer mais pour repousser ceux qui nous empêchent d'être

proches des autres...).

Entre le personnage et le bucher, ses armes (*D'azur à une épée d'argent garnie d'or mise en pal et fêlée dans une couronne royale du même, accostée de deux fleurs de lys d'or*) et un phylactère sur lequel on peut lire : « À mon Dieu A mon Roi ».



Statue de Jeanne D'Arc
entourée, à sa droite de saint Marguerite, à sa gauche, de sainte Catherine d'Alexandrie.

Le sculpteur avait pris comme modèle la fille de Louis Julienne, Paulette.



Sainte Marguerite d'Antioche : sainte légendaire est née à Antioche de Pisidie. Convertie au christianisme, elle fait vœu de virginité, repousse les avances du gouverneur romain Olybrius (d'où l'expression pour une personne bizarre ou originale : drôle d'Olibrius) et refuse d'abjurer sa foi.

La légende veut qu'elle fût avalée par un monstre, dont elle transperça miraculeusement le ventre au moyen d'une croix pour en sortir indemne. C'est pourquoi on la représente généralement « hissée sur le dragon ». Pour Jacques de Voragine dans la *Légende dorée*, elle l'aurait piétiné et vaincu ainsi. Le dragon symbolise le diable et le paganisme.

Son martyre se poursuit et elle meurt décapitée.

Sainte Marguerite est choisie par la dévotion populaire comme protectrice des femmes enceintes.

Sainte Catherine d'Alexandrie : vierge et martyr du 4^{ème} siècle. Elle naquit dans une famille de haute noblesse, perdit son père très jeune ; sa conversion au christianisme fut tardive. Elle décida de se « marier » à Jésus. Comme elle était d'une grande beauté et d'une grande intelligence, elle rentra en conflit avec l'empereur Maximin qui la martyrisa. De plus, il l'enferma dans un cachot, pour enfin lui infliger le supplice de la roue garnie de pointes qui devaient lui lacérer les chairs. Mais dans sa prière, la Vierge vint à son secours en brisant la roue. Maximin, alors, la fit décapiter. Elle est fêtée le 25 novembre.

Ces deux statues sont en plâtre, on appelle cela des statues sulpiciennes. Sans grande valeur artistique, cette façon de faire est née à la fin du XIX^{ème} siècle, on procédait au moulage des statues avec du plâtre, dans une rue de Paris dénommée St Sulpice, d'où le nom !

ROLLAND Jean-Paul, mars 2017.